lui attribuer avec Villemain « tous les défauts d'une langue gâtée par l'affectation et la barbarie » (*Tableau de l'éloquence chrétienne au IV^e siècle*, p. 354), ou bien de le croire incapable de construire une période ample et harmonieuse, ainsi que le pensent des auteurs plus récents. Le secret de la période n'était point perdu, Augustin écrivait à saint Jérôme dans un style aussi pur que son tumultueux correspondant, il s'adressait aux lettrés dans un langage savant, mais il voulut renouer l'alliance de la langue avec le peuple qui la parlait ; il choisit les ornements populaires que le rhéteur n'ignorait pas, il les multiplia, les rendit plus voyants et il retrouva sans la chercher la prose d'art apportée par les sophistes à la Grèce. Le *De Genesi contra Manichaeos* marque le début de cette évolution.

J. FINAERT.

V

NOTES CRITIQUES AUX *ARATEA* D'AVIÉNUS

PAR V. BUESCU
Assistant à l'Université de Bucarest

L'étude des *Aratea* de Cicéron — dont nous préparons une édition critique — nous a amené à faire un certain nombre de corrections au texte des *Aratea* de Rufus Festus Aviénus.

Depuis le courageux autant que juste aveu de Pingré, l'éditeur « manqué » — et pour cause[1] — d'Aviénus, le texte en question a été édité deux fois : par A. Breysig (Teubner, 1882), qui y apportait des corrections très peu nombreuses et de modeste qualité[2], en-

1. Al. G. Pingré, *M. Manilii Astronomicon ll. V; accessere M. Tullii Ciceronis Arataea* (sic), Paris, 1786; vol. II, *Avertissement*, p. 207-208 : « ... le style d'Aviénus se sent un peu trop du siècle où il écrivoit : j'avouerai ingénument que je ne l'entends pas en beaucoup d'endroits, que je ne devine pas même ce qu'il a voulu dire... »

2. Il n'a, d'ailleurs, pas été plus libéral ni plus heureux dans l'édition des *Aratea* de Germanicus. Voici l'opinion de Baehrens (*P.L.M.*, I, p. 147) : « De nuperrima A. Breysigii editione (Berolini, 1867) tacere melius. Nam... ad emendationem fere nihil contulit... »; il en était de même pour la seconde édition, chez Teubner, 1899.

suite par A. Holder (Innsbruck, 1887), qui s'avérait encore plus parcimonieux (ou prudent !), ce qui fait que l'intérêt de cette édition — la dernière en date — n'est autre que de réunir en un seul volume les divers ouvrages d'Aviénus et d'en présenter le premier index complet.

Les *Aratea* d'Aviénus sont pourtant beaucoup mieux connus et compris de notre temps, et ce grâce surtout aux travaux de P. von Winterfeld[1], « the best critic Avienus has had since Grotius » (A. E. Housman), et de Housman lui-même[2]. Ce qui n'empêche pas de constater qu'il y a encore beaucoup à faire pour tirer au clair toutes les erreurs et obscurités qu'une tradition manuscrite bien maigre éparpille le long des 1878 hexamètres didactiques du proconsul qui taquina Uranie.

L'unique autorité est V⟨indob. palat. 107⟩, du x^e^ siècle. A⟨mbros. D 52 inf.⟩, du xv^e^, n'est que la copie d'une copie de V ; aussi n'acquiert-il une certaine importance — très relative — qu'à partir du vers 1582, où V prend fin. Quant à l'édition princeps de Venise, 1488 (= E), nous la considérons comme étant une copie directe de V, dont elle ne s'écarte que là où l'imprimeur Valla a cru nécessaire de corriger ou même, parfois, de compléter le manuscrit[3]. Ce qui fait que, si durant les premiers 1581 vers E ne vaut que par ses conjectures, cette copie acquiert, une fois V muet, une valeur indiscutable, et ce d'autant plus que le scribe de A fait montre d'une ignorance et d'une étourderie pour le moins amusantes.

Voici les quelques conjectures que nous nous permettons de proposer aujourd'hui comme modestes prémices à l'intention du futur éditeur des *Syntagma Arateorum*.

268-269 : *luminis* AVRAS | *uerberat... sidus*

Lire *oras*. Cf. Enn., *Ann.* 114, 131 ; Lucr., I, 22, 170, 179 ; II, 577, 617 ; Virg., *Én.* VII, 660, etc. — Le canon poétique, depuis

1. *De Rufi Festi Auieni metaphrasi Arateorum recensenda et emendanda* : Diss., Berlin, 1895, 38 p. — *Beiträge zur Quellen-und Textkritik der Wetterzeichen Aviens* : Berlin, Weidmann, 1896, 28 p.

2. A. E. Housman, *Emendations in the Aratea of Cicero and Avienus*, Class. Rev., XVI (1902), p. 102-107 (*Aviénus*, p. 103 *b*-107).

3. En ceci, nous nous séparons délibérément de l'opinion traditionnelle, rappellée encore par Housman (*art. cit.*, p. 103 *b*), qui distinguait deux autorités : VA — E.

Ennius et les tragiques, paraît avoir été le suivant : *oras* accouplé à *aetheris* ou *luminis*, tandis que *auras* allait avec *aetherias*, *aeris*, *aerias*. La confusion, on s'en doute, était fort facile, et les erreurs de substitution sont nombreuses. Ex. : Virg., *Géorg.* II, 47 *luminis oras* M^1 edd. : *l. auras* $M^2\gamma^2$abc.

Un cas inverse se présentera, chez Aviénus, au vers 1452.

376-377 : *Protinus alternae Germanos tempore uitae*
Iuppiter attollit caelique in celsa receptans
AETERNAE *flagrare facis iubet ignibus ambo.*

Lire *alternae*. Il s'agit de la constellation des Gémeaux, aux feux alternants. Cf. Hyg., *Poet. Astr.* II, 22 *Pollucem ait Homerus concessisse fratri dimidiam uitam ; itaque* ALTERNIS DIEBUS *eorum quemque* LVCERE. Cf. Avién., 503 ALTERNO... *motu* (equorum). — Pour *alternae — ambo*, cf. 608 ALTERNO *redeunt cum* BINA *crepuscula mundo*, 168 *gemina alternae... diuortia metae*, 27-28 *aeui...* GEMINI... | *sufficit* ALTERNO *res semine* (*sc.* Juppiter).

Fax, employée trente-quatre fois, n'a jamais une épithète marquant le temps ; par contre, on trouve : 709 *quattuor... facibus*, 835-836 *duabus* | *... facibus*, 903 *trina face*, 1316 *uicinas... faces*, 1452 *quarta face*.

Le passage de *alternae* à *aeternae* ne fait pas la moindre difficulté, en minuscules pas plus qu'en capitales, et on n'a que l'embarras du choix. — A ceci s'ajoute peut-être le souci « stylistique » du scribe qui aurait voulu éviter une répétition, bien qu'Aviénus y soit très peu sensible (nombreux sont les vers où le même mot se trouve répété deux sinon trois fois).

398-399 : *Tum succisa* †CERE STATIO *mergite culmi*
construitur

Ceres statim cum Aldus, conjecture admise par Breysig ; *Ceres strati cum* N. Heinsius, adoptée par le Thesaurus (IV, 1296, 21). Aux deux l'on peut objecter que ni *sterno* ni *statim* (et encore moins *stātim* !) ne se trouvent dans les *Aratea* d'Aviénus.

Nous proposons *Ceres* ALTI *cum*. Le passage de *alti* à *tati* est plus facile que de *strati* ou même *statim* : il n'y a plus de chute d'*s* ou d'*r* à supposer et, de plus, l'épithète est classique pour *culmus* ; cf. Hor., *Sat.* II, 2, 124 :

uenerata Ceres, ita CVLMO *surgeret* ALTO

Pour l'assonance du vers, il est intéressant de rapprocher Aviénus de son principal modèle, Virgile, *Géorg.* II, 517 *Cerealis mergite culmi ; Géorg.* I, 96 *Ceres alto... (Olympo).*

Si la conjecture ne nous paraissait un peu trop compliquée, nous proposerions *Ceres aestiuo* (*ceresęstiuo* > *cerestīo* > *cere statio*). Cf. Avién., 974-975 *pulsu... aestiuo* (*sc.* Solis) ; Plin., *N. H.* XVIII, 40 *aestiua* (*sc.* frumenta), *quae aestate... seruntur ;* voir également le Thesaurus, I, 1109, 54 et suiv. Paléographiquement, ce serait possible, avec l'haplographie et la barre à double sens sur l'*ī*.

Nous avons également pensé à une autre conjecture, *Ceres statiuo* (> *cere statio*), qui, pour être irréprochable paléographiquement, l'est moins quant au sens, — aussi restons-nous à *Ceres alti cum.*

651 : *inque Notum rutili* CADIT *orbita Solis*
976 : *inque Notum rutili* REDIT (CREDIT V) *orbita Solis*

Dans les deux cas, il est question du passage du soleil dans l'hémisphère austral. Le fragment 651-655 d'Aviénus correspond aux vers 291-293 d'Aratos ; 972-976 développent Aratos 499 θέρεος δέ οἱ ἐν τροπαί εἰσιν ; d'aucun côté Aratos ne peut nous venir en aide, puisque 651 et respectivement 976 sont des développements d'Aviénus.

La variante *credit* du v. 976 nous aide, pourtant, à retrouver la leçon de l'archétype : lire *cedit* dans les deux vers. Le sens convient mieux ; cf. 1555 CEDIT *uis... Solis*, 1806-1807 *brumae in frigora* CEDIT | ... *autumnus.* — La faute a dû être engendrée au v. 976 par le *rursum* du vers précédent, ce qui a amené le correcteur à intervenir : **cedit* > **c̣edit* > *credit* V (cf. 4 *sando* V[1] *s̊ando* V[2] *scando* A).

Pour le passage de *e* à *a* dans le vers 651, cf., dans V, 346 *uellara*, 671 *[i]tala*, 892 *longa*, 1085 *carnes.*

728 : *stridit anhelanti* FACE PESTIFER (*i. e.* Canis)

Lire *fauce aestifer.* Aratos 331 ὀξέα σειριάει.

Pour l'accouplement des deux mots, cf. Virg., *Géorg.* III, 496-497 *quatit... | tussis* ANHELA *sues ac* FAVCIBVS *angit obesis ;* IV, 427-428 *siccis | faucibus ;* Firm., VIII, 10, 2 ... *uox eorum* ARESCENTIBVS FAVCIBVS *canum latratus imitatur...*

La Canicule n'est pas *pestifera*, mais bien *aestifera* : Cic., *Ar.* 108-462 FERVIDVS *ille Canis*, 111 ⟨Canis⟩ AESTIFEROS *ualidis erumpit flatibus* IGNES ; Germ. 334 ⟨Canis⟩ *ore uomit* FLAMMAM ; Virg., *Géorg.* III, 353, *Canis* AESTIFER ; Manil., V, 207-208 *latrat... Canicula* FLAMMAS | *et rabit* IGNE *suo ;* enfin, Aviénus lui-même : 726-727 *Canis, ... cui plurimus ardor* | AESTVAT *in mento*, 1112 *Canis* IGNICOMANTIS.

Ailleurs (*Orb. Terr.*, 778), le texte d'Aviénus nous a été mieux transmis : *aestiferi... Cancri.*

Du point de vue paléographique, pour *fauce* > *face* cf. 103 *plastra* V (*plaustra* AE), 1184 *asu* V (*ausu* E).

Quant à *aestifer* > *pestifer*, la confusion est usuelle dans les mss. : Virg., *Géorg.* II, 353 ⟨Canis⟩ *aestifer* MR$_\gamma$: *aestiper* PRb : *pestifer* recc. ; Cic.[1], *Ar.* 320 *aestifer* HDΣ, T : *pestifer* BCK ; 111 *aestiferos* HDΣ, BT, L : *pestiferos* C.

976, voy. 651.

1094-1095 : *Satur hic uix luminis* AMNIS
cedit (*sc.* Arcturus)

almi corrige la vulgate, *omnis* Breysig — inutilement, car le texte est parfaitement sain : *satur amnis luminis*, « rassasié du fleuve de lumière » ; cf. Lucr., V, 281 (Sol) *fons luminis ;* Avién., 49 FONTIS... *primordia quo* VELVT AMNIS ; Cic., *Ar.* 173-174 *Aquarius rigat* AMNEM, *exiquo* QUI *candore* NITESCIT.

On pourrait, tout au plus, construire *satur* avec l'ablatif et lire par la suite *satur... luminis* AMNI (cf. 1450 (Luna) *primi cum surgit* LVMINIS IGNE). De toute façon, le principe de la « lectio difficilior » nous interdit de corriger *amnis* (*luminis*), cliché poétique, bien qu'aucun des modèles d'Aviénus n'ait employé cette métaphore en parlant du Bouvier (Aratos 582 ὁ δ' ἐπὴν φάεος κορέσηται ; Cic., *Ar.* 364 *cum supera sese satiauit* LVCE ; Germ., 598 *siderea uix tum satiatus* LVCE).

1. Une partie des sigles employés ici pour les mss. cicéroniens nous appartiennent, du fait que les mss. correspondants ont été signalés par nous. Des détails seront donnés dans l'édition en préparation ; bornons-nous à préciser que Σ représente trois mss. d'une autre famille que HD déjà connus ; en outre, BCKT sont des copies directes de H, du XI^e-XII^e siècle ; L, copie de B, du XIV^e siècle.

1099-1102 : *contra autem* †NVLLO N̄ VVLTV̄ VISCERE *uorans*
Orion, rutilans ardentia cingula late
et flagrans umeros et splendens ense corusco
Eridanumque trahens alio se litore promit.

contra autem illius concedit sideris ortu, corrige la vulgate, *c. a. nullo reses ortum uiscere profert* Breysig, délaissant, les uns et les autres, tout souci de s'éloigner le moins possible du texte corrompu : par quel miracle, en effet, ou par quelle bonne volonté le texte des corrections proposées serait-il arrivé à celui offert par un manuscrit assez respectable, en somme, comme l'est V, du x^e^ siècle?...

Aviénus, après avoir traité du Bouvier qui se couche sous les ondes (1091-1098), parle d'Orion, qui, au contraire, brille encore de tous ses feux. Cf. Aratos 586-589 :

ὁ δ' ἀντίος, οὐδὲν ἀεικής,
ἀλλ' εὖ μὲν ζώνῃ, εὖ δ' ἀμφοτέροισι φαεινὸς
ὤμοις Ὠρίων, ξίφεός γε μὲν ἴφι πεποιθώς,
πάντα φέρων Ποταμόν, κέρας παρατείνεται ἄλλου.

Cic., *Ar.* 367-369 : *At parte ex alia claris cum lucibus enat*
Orion, umeris et lato pectore fulgens,
et dextra retinens non cassum luminis ensem.

Germ., 600-603 : *At contra nullo defectus lumine totus*
Orion umeris splendebit magnaque diui
uagina et claro caelatus balteus igni.
Cornua et Eridanus liquido feret utraque caelo.

Il en résulte que nous devons chercher l'élucidation du *nullo n̄ uultū uiscere uorans* dans le οὐδὲν ἀεικής d'Aratos 586, le *claris cum lucibus* de Cic. *Ar.* 367, et le *nullo defectus lumine* de Germ. 600. Par la simple comparaison, il est de toute évidence que l'intrus est *uiscere*, dont il n'est question dans aucun des textes précités.

Si l'on regarde le vers immédiatement précédent (1098 ... *uasti conduntur gurgitis alto*), si l'on remonte six vers plus haut (1092 *uiscera... alto*) et si l'on n'oublie pas qu'Aviénus savait par cœur Virgile, dont il avait transposé l'*Énéide* en trimètres ïambiques — il n'est guère osé de penser qu'en écrivant (1098-1099), comme nous le proposons :

... *uasti conduntur gurgitis alto,*
contra autem nullo non uultum GVRGITE *uorans*

notre auteur avait en esprit le fameux passage de la tempête (*Én.* I, 117-118) :

... VORAT *aequore* VORTEX.
... *in* GVRGITE VASTO

Lire donc : *nullo non uultum* GVRGITE *uorans.*

Et voici maintenant l'explication matérielle de la faute : par saut du même au même, le *uiscera* (... *alto*) du v. 1092 est venu supplanter le *gurgite* d'en dessous du v. 1098, qui finit par *gurgitis alto.*

nullo... gurgite, parallèle au *nullo... lumine* de Germ. 600, fait pendant au *uasti... gurgitis* du vers précédent, qui parlait du Bouvier : « Si les quatre étoiles du Bouvier se couchent dans les gouffres de l'océan, Orion, par contre, ne fait disparaître son visage dans aucune onde. »

Pour l'expression *nullo... gurgite*, cf. Avién. 704-705 *omni* | *gurgite*, 494 *nullo manaret gurges hiatu.* — Pour *non... uorans*, cf. 1100 *non Oceanus uorat omnia.* — Pour le groupe *uultum gurgite*, cf. 1560 ⟨Sol⟩ *cum primos educet gurgite uultus.*

1200 :

Entre *inocciduum* et *genetrix*, nous supposons une lacune de deux vers environ, dans lesquels Aratos (651-652) parle des Ourses :

τὰ δ'οὐ θέμις, ἀλλὰ τά γ' αὐταὶ
Ἄρκτοι κωλύουσι, πόδας καὶ γοῦνα καὶ ἰξύν.

1386-1387 : *Te primum sponte procellis*
arcebis RAPIDIS.

Lire *rabidis*, leçon déjà proposée par Graminaeus (1569), mais rejetée par les éditeurs. Pourtant, tout y invite :

1° Aviénus n'attache à aucun des dix-sept exemples de *procella*, comme aux neuf de *tempestas* non plus, un épithète au sens de « rapide ». Par contre, pour *rabidis* plaident : 1810-1811 *uis...* | *dira procellarum*, 1628 *atra*, 1846 *atrae*, 1610 *dies sub tempestatibus horret*, 1625 *tempestatibus atris*, 1710 *tempestas aspera.* Cf. aussi Lucr., III, 805 *saeuas... procellas.*

2° L'assonance, d'un goût douteux d'ailleurs, *arcebis* — *rabidis*. Nombreux sont les cas similaires chez Aviénus, par exemple : 716 *taetram... aethram*, 727-728 *aestuat... aestifer*, 1251 *tinguitur... tangit*, etc.

3° Aviénus connaît et emploie *rabidus* : 676 *rabidi... ponti* (= VAE).

4° L'altération *rabidus* > *rapidus* est perpétuelle. Cf. Lucr., V, 892 (canibus) *rabidis* Heinsius : *rapidis* OQ ; Germ., 611 (canis) *rabidi* L^1 : *rapidi* L^2EB^a ; Virg., *Én.* VII, 451 (ore) *rabido* MRb : *rapido* $F\gamma c$.

1442-1444 : AERIS HOS *motus rabiemque uolubilis undae,*
flabra procellarum, mundani tramitis iras,
praesentire decet.

Lire *aerios*. Cf. 1384-1385 *praenoscere* MOTUS | *si libet* AERIOS. — Faute similaire : 1620 *occasu* E, *hoc casu* A.

Le scribe a voulu rendre le passage « totalitaire », en écrivant *aeris... motus*, comme, ensuite, *rabiem... undae, flabra procellarum, tramitis iras*. Seulement, aucun doute ne peut subsister devant le jeu de cette petite statistique : dans ses *Aratea*, Aviénus ne présente pas un autre exemple de *motus aeris ;* partout (dix fois) *motus* est accompagné d'une épithète telle que : 117 = 918 *aduerso*, 225 *nocturno*, 503 *alterno*, 511 *magno*, 1363 *longo*, 1384 *aerios*, 1434 *superi*, 1499 *nouo*, 1559 *magnos*. — Cf., de plus, 930 *aerios... meatus*.

1452 : *aerias quarta face luminat* ORAS (*sc.* Luna)

Lire *auras*. Cf. Lucr., V, 501 *aether* AERIAS *super influit* AVRAS ; Avién., 488 AETHERIAS *quatit...* AVRAS (*sc.* Equus).

La même faute se retrouve chez Aviénus dans la *Descr. Orb.* 961 *superas... produxit in auras* : *auras* n'est donné que par une collation de O⟨rtelianus deperditus⟩, tandis que AE, les seuls témoins suivis qui existent, offrent *oras*.

Voir une erreur contraire, signalée et corrigée au vers 268.

1578-1579 : *ne* LIBENTI *piceus color abdat amictu*
lampada, quaere diu ; si taetro crassior orbe est,

Libenti V, *labenti* E Breysig, *labentem* uulg.

Lire *liuenti* (demandé par *piceus* et *taetro*), comme il semble que A ait voulu écrire. Les deux vers développent Aratos 836 :

ἢ εἴ μελανεῖ [*sc.* ὁ Ἥλιος].

Cf. 1593-1595 :

globus ater LIVENTIA *nubila cogit*
Non numquam crasso nebularum tectus AMICTV
in conuexa redit.

Chez Aviénus, aucun des neuf exemples d'*amictus* n'a d'épithète exprimant l'idée de *labere*, qu'il n'applique qu'aux constellations ; excepté deux fois (271 *summos*, 1725 *crassus*), ce nom est accompagné par des épithètes contenant une idée de couleur, le plus souvent sombre : 35 *tenebros*, 1391 = 1551 *Noctis*, 1775 *albenti*.

Pour *liuenti* > *libenti*, cf. dans V, 189 *acerba*, 384 *curbantur* ; 640 *obscurisbe* V^2.

1606-1609 : *pura serena aderunt, namque olli gurgitis aer*
crassior †ĩ MODICVM *diffuderat orbem*
et iam se tenero sustollens tramite caeli
oblitum iusti iubar attrahat.

1607 est un des quatre vers lacunaires dans VA aussi bien que dans E (les trois autres étant 411, 851 et 1805). V a déjà cessé au vers 1581 ; A donne *ĩ modicum*, corrigé par Grotius en *immodicum ;* Graminaeus avait comblé la lacune en introduisant *surgens*[1] :

crassior IMMODICVM SVRGENS *diffuderat orbem*

Winterfeld (*Observ. crit.*, *Philologus*, 1899, p. 284) a rejeté *surgens* pour conjecturer *circum*.

Nous proposons, en corrigeant *ĩ modicum* :

crassior IAM MATVTINVM *diffuderat orbem*

De quoi s'agit-il? Du brouillard qui forme une sorte de cercle (κύκλος οἷον, Aratos 847-848 ; *orbis*, Avién. 849) autour du soleil matinal (ἀνερχομένοιο, Aratos 849). Pour mieux expliquer le beau temps qui s'ensuit, Aviénus, comme souvent, ajoute du sien au texte grec : les vers 1606-1607 ne sont qu'une reprise développée

1. Ce qui amène Breysig à noter ingénument dans son apparat : « *surgens* Graminaeus, om. AE » !

du 1604 *diffluxerit* (= Housman : *deflu-* AE)... *orbis* (= εὐρύνηται, Aratos 848) : 1606-1608 *namque... aer...* | *iam matutinum diffuderat orbem* ⟨suum⟩ | *et iam...*

Pour l'expression *matutinus orbis* chez Aviénus, cf. 1261 MATVTINO *cum surgit Aquarius* ORBE. — Pour *iam matutinus*, cf. 1792 *iam uespertinus...*

Avant d'expliquer la faute, il est intéressant de remarquer que le même cas se présente au vers, également lacunaire en apparence, 1805 : *cum†madidus per marmora turbida condit* (| *Pliadas occasus*), ingénieusement corrigé par Housman en *c. matutinus. p. m. t. c.*[1].

Notre conjecture gagne en vraisemblance du fait que le passage en question traite des pronostics concernant le lever du soleil : il débute par *nascentis Solis* 1588 (= Aratos 840), notre vers corrigé est immédiatement suivi de *tenero... tramite caeli* et, fait décisif à notre avis, cinq lignes plus haut, on lit *matutini* (... *litoris*). Les répétitions, nous l'avons déjà dit, sont fréquentes chez Aviénus, et rien de plus naturel que de reprendre la même épithète à cinq vers de distance.

Du point de vue paléographique, pas de difficulté : *matutinus*, mot long, traînant, a subi le même accident qu'au vers 1805 ; là il est devenu *madidus*, ici *modicum*. D'ailleurs, *modicus* (ou *immodicus*) paraît avoir été l'échappatoire du scribe perplexe : cf. 177 *inmodici* (... *tyranni*), corrigé par Grotius, avec des chances de vérité, en *indomiti*. — Voici d'autres exemples de contractions, dans V : 598 ⟨*si*⟩*sypheia*, 1245 *sagitt*⟨*ig*⟩*ero*, 1374 *torre*⟨*re*⟩*t*, 1426 *si*⟨*bi*⟩*met*, 1437 *pe*⟨*pe*⟩*rere*, 1509 *axea denteo* (< *axe adamanteo*, par l'intermédiaire d'une forme telle que **axeadn̄teo*), 1533 *marce*⟨*sce*⟩*ns*.

Un élément qui paraît faire de difficulté, c'est la place de *matutinum* dans ce vers. Les poètes le situent presque toujours dans les trois premiers pieds de l'hexamètre, en le faisant précéder d'un monosyllabe quelconque, par exemple Cic., *Progn.* VI, 2 :

et MATVTINIS *acredula uocibus instat*,

et c'est ainsi qu'on le trouve employé onze fois chez Aviénus

1. *Art. cit.*, p. 106 *b*. — La correction de Housman ne fait pas le moindre doute. Aux raisons qu'il a alléguées, ajoutons — fait important et qui lui a échappé — que 1805-1806 *matutinus... occasus*, fait pendant au 1792 *uespertinus... ortus*, dans le même chapitre des Pléiades.

(610 = 1364 *ortus*, 681 = 1360 *pelago*, 1075 *fluctu*, 1261 *orbe*, 1395 *procellae*, 1602 *litoris*, 1703 *uoces*, 1761 *ore*, 1805 *occasus*).

Pourtant, l'ordre traditionnel se trouve parfois brisé. Ainsi, Germanicus et Virgile, tous deux modèles d'Aviénus, prêchent d'exemple : *matutinus* avancé en tête du vers chez Germanicus (se souvenant peut-être du Lucrèce, V, 462), IV, 113 :

MATVTINA *ferens solitos per sidera cursus*

— égrené sur les trois derniers pieds chez Virgile, *Én.* VIII, 465 :

nec minus Aeneas se MATVTINVS *agebat*

— rejeté à la fin d'un hexamètre spondaïque chez Catulle, 64, 269 :

Heic, qualis flatu placidum mare matutino.

L' « innovation » d'Aviénus n'en est donc pas une — et c'est plutôt le contraire qui aurait été pour nous surprendre.

Enfin, et pour conclure, le vers est régulier du point de vue métrique : c'est un hexamètre avec césures hepthémimère et trihémimère :

crassior iam | matutinum || diffuderat orbem

Pour être entièrement bâti d'après le canon classique, le vers à hephtémimère doit, outre la trihémimère, présenter une diérèse avant le quatrième ἄρσις, ex. Avién. 1710 :

óua cauís | ecfért | penetrálibus || áspera quíppe

mais on sait que, suivant la théorie archaïque, illustrée par Ennius (*Ann.* 228, 343), l'un ou l'autre des deux appuis de l'hephtémimère peut manquer : c'est le cas pour notre vers, où l'absence de la diérèse ne nuit donc en rien à sa régularité.

Victor BUESCU.